

## Objet de beauté

### *Mon cher sujet* de Anne-Marie Miéville

Gilles Marsolais

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [Objet de beauté / *Mon cher sujet* de Anne-Marie Miéville]. *24 images*, (39-40), 37-37.

# MON CHER SUJET

de Anne-Marie Miéville

par Gilles Marsolais

Anne-Marie Miéville utilise un langage comparable à celui de Jean-Luc Godard dont elle est la collaboratrice depuis 1973. Un langage tout aussi éclaté, moderne, mais pour proposer une vision du monde diamétralement opposée à celle du cinéaste vaudois, aussi optimiste et positive que l'autre peut être pessimiste et iconoclaste.

Mais la lutte pour la vie, et pour une certaine qualité de vie, qu'elle illustre ici à travers le destin de plusieurs générations de femmes liées entre elles d'une façon dynamique, en établissant un pont entre l'arrière-grand-père et le petit-fils, ne souffre pas pour autant de quelque relent de gâtisme non plus qu'il ne verse à aucun moment dans un déluge de bons sentiments. On est en présence d'une œuvre forte, rigoureuse au plan du langage cinématographique et consciente de ses choix esthétiques et thématiques dans son parti pris pour l'avenir, si fragile soit-il.

Et qui plus est, *Mon cher sujet* est traversé par quelques moments privilégiés — comme il en existe peu au cinéma — qui tiennent au lien que l'on soupçonne entre les personnes et la qualité des personnages qu'ils sont chargés de représenter à l'écran. Ainsi, comme dans certains passages de *Elvire Jouvet*, cette séquence où le maître fait répéter sa leçon de chant classique à la jeune fille (Gaële Le Roi) appartient déjà à cette anthologie de séquences privilégiées du cinéma qui dépassent le simple numéro d'acteurs chevronnés, pour se situer dans une zone intermédiaire où la personne rejoint son personnage, où l'artiste transmet une part de lui-même, de sa personnalité propre, même à travers une maîtrise rigoureuse de son art. Ce passage est tout simplement sublime, à travers l'exigence du maître envers son élève et la force tranquille de celle-ci.

Le sujet? Justement, il n'y en pas. Simplement les rapports entre trois femmes de trois générations distinctes. Odile, 60 ans, solitaire, qui assiste son père jusqu'à sa mort. Sa fille, Agnès, 40 ans, insatisfaite dans sa vie de couple, et qui sert de lien entre Odile et sa propre fille Angèle, 20 ans, qui étudie le chant classique et qui finira par mettre au monde un enfant désiré. Ces rapports ne sont pas décrits d'une façon platement linéaire, ni

par le moyen d'une agitation fébrile, ils se révèlent plutôt à travers un réseau complexe de situations en apparence anodines et qui acquièrent leur importance par l'influence et les répercussions qu'elles ont les unes sur les autres au fil du temps. La participation active du spectateur trouve ici son plein emploi, non sur une imagerie vide de sens supposément profonde, mais sur des séquences qui durent le temps qu'il faut pour les apprivoiser et en apprécier la richesse.

Aussi, il faut souligner l'importance et la qualité de la trame sonore (Fauré, Brahms, Ferré) qui, loin de la simple illustration, répond à une nécessité diégétique profonde en accord avec les modalités de ce récit éclaté. Par exemple, ce film réussit le pari impossible d'établir un rappro-

chement entre l'enfantement et la création musicale sans tomber dans quelque cliché que ce soit.

Rarement a-t-on vu au cinéma un tel accord entre ce qui est dit et la manière de le dire, surtout dans le cas d'un premier long métrage. Du premier coup, après trois courts métrages, Anne-Marie Miéville atteint à une rare maîtrise, où l'intelligence et la sensibilité s'équilibrent admirablement, à un épanouissement des moyens du cinéma en parfait accord avec le sujet dont il traite. ●

## MON CHER SUJET

France-Suisse 1988. Ré. et scé.: Anne-Marie Miéville. Ph.: J.-P. Rosa Da Costa, D. Jutzeler, P. Schickel. Mont.: A.-M. Miéville. Mus.: G. Fauré, J. Brahms, Léo Ferré. Int.: G. Le Roi, A. Romand, H. Roussel, Y. Neff, B. Wöringer, H. Zichler. 95 min. Couleur.

INSTITUT  
QUÉBÉCOIS

*du cinéma*

## Présence de la profession dans le cinéma national

Par l'Institut

scénaristes, producteurs, réalisateurs, interprètes,  
techniciens, industries techniques, distributeurs,  
exploitants de salles

- conseillent l'État
- orientent ses interventions  
et ses programmes d'aide

80, rue de Bréselles, Montréal, Québec H2Y 1V5  
Téléphone: (514) 288-7655 Telex: 055-62171 MTL (EXT. 811)

Organisme constitué en vertu  
de la Loi sur le cinéma  
(LRQ, C-18.1)



Subventionnée par le  
Ministère des Affaires culturelles